

Mobig, le cachalot.

Le premier juillet 2019, le Japon revient sur sa décision et reprend la chasse à la baleine dans ses eaux territoriales. Cette décision lui interdit désormais l'accès aux sanctuaires baleiniers dans lesquels les japonais chassaient par dérogation. Néanmoins, toutes les baleines n'ont pas la possibilité de migrer dans les sanctuaires délimités par l'Homme et profiter ainsi de cette bonne nouvelle.

Mobig lui, ne le pouvait pas.

*

- Je l'ai blessé, je ne sais pas s'il reviendra.

Mobig nageait aux côtés de Gildas, le fils du Kraken. C'était un grand cachalot blanc à la mâchoire colossale qui en imposait, même à côté des plus grandes baleines de l'Océan Pacifique. Mais au-delà même de sa peau blanche et de sa carrure, on le connaissait jusque sur le plancher des vaches pour un attribut exceptionnel ; Il était devenu sur terre une espèce de licorne dont on espérait, un jour, ramener la corne en guise de trophée.

- Il reviendra. Il saura te retrouver, c'est sûr. Les humains sont tenaces et rancuniers. Mon père en a éclaté des bateaux et ils reviennent toujours voguer au-dessus de lui, la plupart du temps pour se venger...

- Et toi, tu n'as jamais fait dans le bateau ?

Gildas secoua ses longs tentacules, un humain aurait traduit ce geste par un hochement d'épaules.

- Non, ça ne m'éclate pas moi, les bateaux... Mon père voudrait que je reprenne l'entreprise familiale mais, à part bouffer des crabes, moi...

Le calmar géant tendit à ses mots un de ses huit bras, cueillant un crabe sur le fond de l'océan, comme pour ponctuer sa phrase.

- Mais ce type-là, il te fera payer pour sa jambe, c'est sûr... Tu peux me croire.
- Et qu'est-ce que je suis censé faire ?

Nouveau tremblement de tentacules.

- J'en sais rien, évite-le au maximum, j'imagine. Après, mon père te filera p'tet un coup de main...

Mobig émit un ultrason contrarié.

- Il ne m'apprécie pas trop ton pater... Laisse, je vais me débrouiller.

Un grondement sourd et lointain parvint alors jusqu'à eux. La vibration sonore était tellement grave qu'elle semblait ramper au sol.

- Putain, c'est mon père ! Je suis en retard pour déjeuner ! Ah misère ! Je te laisse ! Tchuss !

Gildas disparut aussitôt dans un nuage d'encre et de sable en suspension.

Mobig entreprit alors de se laisser porter par les courants océaniques un instant avant de se mettre en quête d'un repas. La faim chassa ses idées noires et, excité par la traque de quelques gros poissons isolés, il remonta à la surface, surgissant des flots la gueule rouge et remplie de raies Manta.

A peine était-il à nouveau dans les eaux claires du Pacifique, qu'une ombre obscurcit le monde marin.

Encore un de ces îlots d'immondices qui rejoignent le sixième continent, maugréa intérieurement Mobig, soudain maussade.

Pourtant, l'ombre progressait trop vite à la surface pour n'être que des déchets plastiques.

Merde !

Un harpon acéré fendit l'eau dans un tourbillon de bulles salées.

Mobig remonta à la surface pour mieux s'élancer dans les profondeurs. Au moment où il bondit hors de l'océan, il le vit. C'était lui. Le capitaine Ahab. L'enfoiré à qui il avait arraché une jambe !

Le capitaine était sur le devant de son navire de guerre, magistral comme une figure de proue, sa prothèse battant le plancher métallique avec fièvre.

- Saloperie de cachalot ! Je vais avoir ta peau ! Et je deviendrai une légende !

La peur s'immisça dans le cœur de Mobig.

Le cachalot paniqua et replongea au plus profond qu'il le pouvait, cherchant les fonds abyssaux de l'Océan Pacifique. Il les atteignit sans encombre et se mit à nager doucement, rasant le fond de l'océan à la recherche d'un peu de calme.

Son cœur battait à tout rompre, sans vouloir se contrôler. La peur avait finalement laissé rapidement place à la frustration et la colère.

« Il te retrouvera, où que tu ailles. Les hommes sont rancuniers ». Voilà ce que lui avait dit son ami Gildas. Et s'il n'y avait pas d'autres moyens de se libérer que d'affronter son ennemi lui-même, et de s'en débarrasser ?

Mobig leva ses petits yeux – petits relativement à son corps, chacun de ses globes oculaires faisant la taille d'une bassine – vers la surface. Des profondeurs, il ne pouvait que deviner l'ombre du navire qui avait ralenti la cadence.

Le cachalot blanc faisait les cent coups de nageoire.

Aller j'y vais.

Et si jamais tu meurs ? N'y vas pas !

Toutes ses émotions se muèrent finalement en angoisse alors qu'il prit son élan vers la surface, traversant les flots comme une torpille.

Il fendit en deux les bancs de sardines. Obligea les requins à changer de route. Tandis que les autres cétacés s'alarmèrent des sifflements de rage qui brouillaient leurs chants communicationnels.

La remontée sembla durer une éternité. Un orque chargea même à ses côtés jusqu'à ce qu'il réalise qui était la cible de l'attaque.

« Mais t'es taré ! », lui avait lancé Willy avant de décrocher, à l'indifférence totale de Mobig.

Puis, ce fut le chaos.

Le gigantesque cachalot surgit des flots du Pacifique, sautant, en guise de dernier avertissement, par-dessus le Péquod. Des trombes d'eaux s'accrochèrent à l'épaisse peau de Mobig avant de retomber avec fracas sur le navire. Queequeg, un des harponneurs, reçut une giclée d'eau salée au visage. Le harpon partit à ce moment, déchirant l'air à moins de cinq mètres de la tête de Mobig.

- Ramenez-moi la queue de cachalot sur le pont de ce rafiot ! beugla Ahab, dont le visage rougi arborait une veine prête à exploser.

Un deuxième harpon, tiré cette fois par Tashtego sous la houlette sereine de Stubb lui érafla une nageoire. Ces hommes étaient entraînés et capables de lui faire la peau avant même qu'il ne puisse s'enfuir.

Il était pris au piège.

Mobig s'écrasa dans l'eau. Des vagues impressionnantes vinrent balloter le Péquod, appareillé comme un navire de guerre. Les tourelles à harpons tournèrent à la recherche de l'ombre colossale du cachalot.

La tourelle de Fask restait coincée, déchainant la colère d'Ahab, dressé en haut de la cabine en vigie.

- Là bordel ! dit-il en pointa la masse sombre qui attaquait pour de bon cette fois.

Mobig passa sous l'embarcation, soulevant par en dessous la coque tout en se tailladant la chair avec la quille. Le bateau se dressa vers l'arrière, mais ne bascula pas.

Les harponneurs reprirent un peu de leur sang-froid et visèrent mieux encore. Deux des lances crantées se fichèrent dans le dos du cachalot qui hurla de douleur. Le cri de Mobig racla les oreilles de l'équipage du Péquod tant il était grave et rocailleux.

Le cachalot entraîna dans son sillage le navire sur le côté, les harpons profondément fichés dans son cuir.

D'autres projectiles renforcèrent la prise du Péquod sur le cétacé.

L'eau se tinta de rouge.

Puis, dans une dernière tentative, Moby fit brutalement volte-face. Le corps tremblant de fureur. L'application des forces contraires rompit la coque, pourtant renforcée, du bâtiment qui entreprit une exploration des fonds marins.

L'équipage s'accrocha avec la force du désespoir aux équipements du Péquod hormis son propre capitaine. Le grand Ahab était vaincu par la bête. Son navire allait sombrer en plein milieu de l'océan. Rien ne le retenait plus.

Il avait perdu la partie.

Ahab se laissa choir dans les eaux rougies et écumantes de son naufrage.

Alors qu'il tombait, presque serein au fond de l'océan, il l'entrevit alors au loin, derrière une nageoire, l'objet de toutes ses convoitises.

Moby vint à la rencontre de son célèbre adversaire. Il avait réussi à se défaire de ses entraves et l'immense titan des océans se positionna devant Ahab qui sombrait. Son regard se planta dans celui, brillant, du capitaine.

L'homme, toujours en train de s'enfoncer plus profondément dans l'abysse, tendit la main vers le cachalot. Intrigué, Moby rapprocha la gueule de la main d'Ahab, jusqu'au contact de son cuir dur avec la peau fragile de l'humain.

Ce contact suspendit le temps.

Moby tressaillit de tout son être. Les battements de son cœur redoublèrent de rythme. Son si gros cœur, son si grand cœur, n'était pas, cette fois, en proie à la peur ou la haine. C'était un autre sentiment, une émotion tout nouvelle. Et il lui sembla, depuis ses yeux grands comme des bassines, qu'Ahab ne comprenait pas plus que lui où était passé la haine.

Le cachalot resta bouche bée, face au capitaine dont la barbe flottait au gré des courants marins. Elle semblait si fournie et soyeuse, dansant dans l'eau comme une algue épanouie. Ses yeux bleus, plus bleus encore que l'océan bordant les atolls, semblaient lui pénétrer l'âme.

Le capitaine paraissait comme entre deux eaux. Magnifique apollon des mers se détachant sur le rouge de sa passion.

Ahab s'accrocha à une des dents monstrueuses qui garnissaient la mâchoire du cachalot et se hissa, debout, sur le bord de sa lèvre. Ses bras coururent le long de la peau qu'il parvenait à caresser de ses courts bras d'homme.

Il y avait quelque chose d'éminemment doux dans sa façon de le toucher.

Sous l'eau, il n'était plus le même homme. A l'idée de mourir, Ahab avait abandonné ses projets de gloire et de fortune : il ne restait que l'homme et l'immensité de l'océan.

Mobig en eut des frissons alors que le désir, un désir irrévérencieux, inacceptable pour une légende marine comme lui, montait en lui. L'envie révéla aux autres marins qui coulaient tout autour, combien la réputation que l'on donnait au géant des océans avait sous-évalué la réalité des choses.

Le cachalot sortit timidement sa langue et lapa, en guise d'embrassade, le visage comblé d'Ahab.

Ce fut un moment autant intense qu'improbable. Un débordement d'amour insoupçonné.

Puis, Ahab, qui ne respirait plus depuis trop longtemps se laissa tomber vers les profondeurs insondables. Ses lèvres formaient un mot unique : « merci ».

Mobig sortit de sa transe et attrapa le corps inerte par la jambe pour le ramener à la surface parsemée de débris. Sa jambe lâcha : c'était la prothèse.

Les poumons du capitaine se vidèrent pour la dernière fois, se remplissant d'eau salée, précipitant sa chute.

Mobig se rua de nouveau, souleva aussi délicatement que possible le corps qu'il remonta à la surface pour tenter de sauver son amant. Lorsqu'enfin, Ahab reposait à l'air libre, sur un morceau de coque, le cachalot constata, terrifié, qu'autour du cou de l'homme s'était enroulé le cerclage plastique d'un pack de bière.

Handicapé par ses nageoires massives et peu articulées, Mobig était impuissant et ne put qu'observer, déchiré et transi, l'agonie de l'homme qu'il avait aimé plus fort qu'il ne l'avait haït.

Ainsi se scella l'unique histoire d'amour de Mobig Dick, le cachalot le plus membré de la planète bleue.

*

On raconte que l'Océan Pacifique pourrait devenir jusqu'à trois fois plus salé qu'aujourd'hui, d'ici à 2050. Un cachalot géant à la peau blanche y pleurerait continuellement depuis quelques temps, inondant l'étendue d'eau de ses larmes salées.

*

Mes plus sincères excuses à feu Monsieur Herman Melville pour avoir révélé la vérité sur ses personnages...

Nouvelle de Lancelot SABLON

Sablon.lancelot@hotmail.fr